



PORTRAIT

Nicolas Chaléat, ligneur à Loctudy (Finistère)

“L’envie du large*”

*Traduction de «C’hoant Glaz», le nom de son navire.

À son compte depuis avril dernier, Nicolas n’est pas pour autant un pêcheur inexpérimenté. Bien au contraire... Grâce à ses études en biologie marine, il a approfondi très jeune ses connaissances théoriques de l’océan et de son écosystème. Et, avec neuf ans de pêche aux côtés d’un très bon équipage, il a acquis de fortes compétences pratiques dans son métier de ligneur. Plein d’humilité, il est aussi conscient qu’il lui reste énormément de choses à apprendre !



Il avait prévu de rester un peu plus tard en mer ce jour là. Le poisson en a décidé autrement. Bars, raies, lieus se sont faits très discrets toute la journée. «Hier, au contraire, ça a très bien marché, explique Nicolas qui vient à peine d’accoster sur le quai des petits bateaux de Loctudy. Il y a des jours comme ça où ça ne prend pas. On ne sait pas toujours pourquoi mais la réalité nous rappelle qu’on travaille avec la nature et que nous en sommes entièrement dépendants.» Maigre journée donc avec deux caisses de (magnifiques) bars de ligne et une seule de raie. Les aléas du métier que Nicolas accepte volontiers. Et puis, il y a tant de choses à faire à bord, en plus de la pêche...

Originaire du Pays Bigouden, Nicolas Chaléat a su très tôt qu’il travaillerait dans le domaine de la mer : «Je ne suis pas originaire d’une famille de pêcheurs mais j’ai très vite été attiré par l’univers maritime. Pourquoi ? Je n’en sais absolument rien. C’est comme ça !» Il prend le temps de sonder ses envies et se dirige naturellement vers des études scientifiques jusqu’à obtenir un bac + 5 en biologie marine avec une spécialisation en aquaculture. Ne trouvant pas de débouché professionnel pérenne, il multiplie missions et déplacements,

jusqu’en Corse, qui finissent par user sa motivation. «A un moment, il faut savoir se poser les bonnes questions, constate-t-il. Je ne trouvais pas de poste correspondant à mes compétences et j’avais très envie de revenir en Bretagne avec ma famille. J’ai donc décidé de quitter la Corse, de revenir au pays et de devenir pêcheur.»

“... Ma première campagne démarrait sur de bonnes bases.”

Les choses sont ensuite allées très vite. Nicolas ouvre ses droits à la formation professionnelle et passe son Capitaine 200. Il cherche ensuite un embarquement pour apprendre le métier. «J’en ai trouvé un au Guilvinec, se souvient-il. Et comme j’ai eu beaucoup de chance à cette époque, je suis tombé sur un équipage très performant qui m’a tout appris ! J’insiste là-dessus car, sans eux, je n’en serais certainement pas là aujourd’hui !» De la chance encore quand un collègue propose de lui vendre le C’hoant Glaz ? «Tout est question d’opportunités qu’il faut savoir saisir, préfère répondre Nicolas. En plus, il m’a proposé son bateau pendant l’hiver. Un timing parfait qui ne m’a fait rater que les quinze premiers jours de mars. Ma première campagne démarrait sur de

bonnes bases.» Question financement, pas de souci non plus. La conjoncture était particulièrement favorable surtout pour les petits bateaux. «La petite pêche fait des chiffres d’affaires tout à fait honnêtes et ça, ça parle à un banquier, explique le nouveau ligneur.» Depuis, il a la «tête dans le guidon» quasiment tous les jours même s’il se félicite d’avoir pu consacrer quelques week-ends à sa petite famille. Mais ses pensées restent à bord la plupart du temps. «C’est très difficile de décrocher, déjà quand on est à son compte en général et dans la petite pêche, c’est encore plus compliqué, admet-il. Travailler seul c’est à double tranchant : on est libre de travailler quand on veut, du coup, on peut littéralement s’épuiser à la tâche. Il faut donc apprendre à s’écouter pour jauger sa fatigue. Et ça, ce n’est pas évident du tout.» Mais ce n’est pas le point le plus problématique. La disponibilité de la ressource l’inquiète réellement pour l’avenir du métier. «Moi, je ne peux parler que du bar. Heureusement l’OP m’aide à financer les pin’s à bars pour valoriser mon produit et elle suit super bien les différentes productions. Grâce à elle on sait toujours où on en est et elle nous apporte plus de visibilité sur notre saison quand elle peut le faire.»